

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **3 (1895)**

Heft 10

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE.

I. NOUVELLES THÉOLOGIQUES.

* **La Bible et le X^e Congrès des Orientalistes.** La maladie nous ayant empêché de terminer notre étude sur ce sujet, nous la renvoyons au prochain numéro. E. M.

* **Mr. Gladstone on the Scriptures and Modern Criticism.**
— Mr. Gladstone has just contributed a long article to the forthcoming "People's Pictorial Bible", shortly to be issued by a New York firm, and edited by the Rev. G. C. Lorimer, D. D., of Boston. In the course of this article, which is characterized by much logical force, Mr. Gladstone speaks of the Scriptures as the centre of a great conflict now raging, and hereafter to increase. He says:—"Vast and essential as is the living agency by which the work of the Gospel is to be carried on, and to which, indeed, it was first committed by the Saviour, that living agency is for the present broken up into factions, which seem to maintain, or even to consolidate themselves on their separate bases, and no one of which commands the adhesion of so much as one moiety of the entire body. But there is no division—at least there is no great and vital division—among Christians even, as to the canon of the older Testament; as to the testament of the Gospel, or the New Covenant, there is no division at all." Mr. Gladstone speaks of the dominance of Christianity and its general application to the human race thus:—"The religion of Christ is for mankind the greatest of all phenomena, the greatest of all facts. It is the dominant religion of the inhabitants of this planet in at least two important respects. It commands the largest number of professing adherents. If we estimate the population of the globe at 1,400 millions (and some would state a higher figure), between 400 and 500 millions of these, or one-third of the whole, are professing Christians, and at every point of the circuit the question is not one of losing ground, but

of gaining it. The fallacy which accepted the vast population of China as Buddhists in the mass has been exploded, and it is plain that no other religion approaches the numerical strength of Christianity; doubtful, indeed, whether there be any which reaches one-half of it. The second of the particulars now under view is, perhaps, even more important. Christianity is the religion in the command of whose professors is lodged a proportion of power far exceeding its superiority of numbers, and this power is both moral and material. In the area of controversy it can hardly be said to have a serious antagonist. Force, secular or physical, is accumulated in the hands of Christians in a proportion absolutely overwhelming, and the accumulation of influence is not less remarkable than that of force. This is not surprising, for all the elements of influence have their home within the Christian precinct. The art, the literature, the systematized industry, invention, and commerce—in one word, the power of the world, are almost wholly Christian. In Christendom alone there seems to lie an inexhaustible energy of world-wide expansion. The nations of Christendom are everywhere arbiters of the fate of non-Christian nations.” In speaking of modern criticism, after referring with respect to the modern critics, Mr. Gladstone adds:—“We may still ask whether their tone and temper, speaking generally, has been such, say, for example, in Germany, as the Christian community was entitled not only to desire, but to demand. Have they proceeded under the influence of sentiment such as would govern one who was endeavouring either to wipe away external impurities or to efface spurious manipulations from some great work of a famous artist? Not the mind only, but the finger also, of such a man is guided by tenderness and reverence throughout. Has this been the prevailing and dominating spirit of the critical negations of the last half-century? Sweeping judgments in answer to such a question are not to be delivered without breach of propriety and of charity, except by students both widely and accurately versed in the whole matter.”

* **Evangelies syriaques.** L'imprimerie de l'université de Cambridge vient de publier une reproduction des palimpsestes contenant la version des Evangelies en vieux syriaque, découverte et photographiée par M^{lle} Lewis au couvent de Ste-Catherine, au Sinai, en 1892. Une édition critique et une traduction anglaise paraîtront prochainement. On rapporte l'origine de l'ouvrage, au milieu du II^e siècle, à la secte des Ebionites ou des Nazaréens, laquelle existait encore en Syrie au temps de S. Jérôme.

* **Une ancienne Version latine de l'Ecclésiastique.** M. Douais, prof. à Toulouse, vient d'attirer l'attention sur un parchemin du

VIII^e ou du IX^e siècle, fragment de l'*Ecclésiastique*, écrit en caractères visigoths, déjà découvert en 1846 aux archives de Toulouse par M. Judicis, puis négligé et oublié. Selon M. Douais, ce manuscrit viendrait de l'Espagne; l'écriture en serait très semblable à celle de la première Bible d'Alcala; peut-être ferait-il partie de la première version africaine du texte grec. Voir, sur cette question, l'*Anglican Church Magazine*, March 1895, p. 333—334.

* **L'Édition Wordsworth-White du N.-T.** — *Nouum Testamentum Domini Nostri Jesu Christi Latine, secundum Editionem Sancti Hieronymi. Ad Codicum Manuscriptorum fidem recensuit Johannes Wordsworth, S. T. P., Episcopus Sarisburiensis; in operis societatem adsumto Henrico Juliano White, A. M. 4^o.* — Fasc. I. Euangelium secundum Mattheum. 12 s. 6 d. — Fasc. II. Euangelium secundum Marcum. 7 s. 6 d. — Fasc. III. Euangelium secundum Lucam. 12 s. 6 d. — London, H. Frowde, Amen Corner, E. C.

* **Liturgies orientales.** Les amateurs de grec et d'anglais, qui veulent dans ces deux langues prendre connaissance des *Divines Liturgies de S. Jean Chrysostome et de S. Basile*, trouveront, chez l'éditeur M. Robertson (Londres, N., Tufnell Park, St. George's Avenue, 104), pour 10 sch., un superbe volume, admirablement imprimé, avec tout le charme que les Anglais savent mettre à ces sortes de publications.

* **Livres orthodoxes arabes.** M. G. Mourkos signale dans la *Gazette de Moscou* les récentes publications en langue arabe faites par les soins de la Société orthodoxe impériale de Palestine. L'un des principaux buts de cette société est de veiller à la conservation de l'orthodoxie en Terre-Sainte. On sait que dans les patriarchats de Jérusalem et d'Alexandrie, de même que dans le populeux patriarcat d'Antioche, on ne parle que l'arabe. Les livres arabes écrits à un point de vue orthodoxe font presque absolument défaut, quoique la grande masse de la population professe la foi orthodoxe. On en ressent de plus en plus le besoin, et c'est cette importante lacune que la Société de Palestine a résolu de combler. Elle vient de faire paraître des traductions arabes de deux ouvrages russes de l'archiprêtre Basile Mikhailovsky, l'un traitant de l'Eglise chrétienne, l'autre portant un caractère de polémique.

* **Un ouvrage de M. A.-J. Balfour.** Cet ouvrage, qui vient de paraître à Londres, chez Longmans, est un essai destiné à servir d'introduction à l'étude de la théologie; il est intitulé: *Fondements de la foi*. D'un bref résumé qui nous en est communiqué, il résulte que M. Balfour commence par exposer quelques « conséquences », puis quelques « raisons » et enfin quelques « causes » de

croire; il cherche ensuite à déterminer la place et le rôle de sa foi dans sa conception métaphysique de l'univers et il s'efforce d'établir une harmonie entre la science et la théologie: — « Si je me bornais, dit-il, à affirmer que la foi en un Dieu qui n'est pas seulement une « substance » ou un « sujet », mais aussi, selon le langage biblique, un « Dieu vivant », n'implique aucune contradiction entre la théologie et la science, je resterais bien en deçà de ma pensée. Je tiens, au contraire, qu'une telle présupposition n'est pas seulement tolérée, mais requise par la science actuelle; que si la science actuelle l'accepte, elle ne saurait être rejetée du point de vue de l'éthique, de l'esthétique ou de la théologie; qu'enfin étant adoptée comme principe général applicable à tout le domaine de la foi, cette présupposition se trouvera nous apporter une solution efficace de quelques-unes au moins des difficultés dont le naturalisme est impuissant à rendre compte. » — M. Balfour conclut en proclamant le besoin d'une foi « vivante » dans la relation entre Dieu et l'homme, et il s'arrête, suivant sa propre expression, « au seuil d'une théologie chrétienne », dont il a démontré la nécessité scientifique et morale.

* **A l'Académie des inscriptions et belles-lettres.** — *Séance du 26 août 1894.* — *Les représentations de l'Ancien Testament dans l'art chrétien primitif.* — M. Müntz étudie les représentations de l'Ancien Testament dans l'art chrétien primitif. Il montre comment, pendant l'ère de persécution, l'élément symbolique régna seul; comment, au quatrième siècle, l'élément historique entra en scène et prit possession des sanctuaires. On a cru à tort que la préférence longtemps accordée aux symboles avait pour mobile le désir de dérober aux païens la manifestation de la foi nouvelle. La vérité est que l'art chrétien suivit une évolution parallèle à celle de l'art païen. Comme celui-ci, il résuma d'abord ses aspirations dans quelques figures ou épisodes plus ou moins conventionnels, sauf à aborder ensuite le récit des événements considérés en eux-mêmes, à un point de vue rigoureusement objectif, et rangés dans l'ordre chronologique. Il résulte des recherches de M. Müntz que, dès le règne de Constantin, les scènes de l'Ancien Testament se développèrent concurremment avec celles des Evangiles non seulement sur les façades ou les parois des basiliques, mais encore dans les baptistères et les mausolées; seule l'abside était réservée aux compositions chrétiennes proprement dites. Dès cette époque, également, on plaçait certains épisodes de l'histoire du peuple d'Israël en regard d'épisodes de la vie du Christ offrant avec eux des analogies plus ou moins fortuites. Tel est le point de départ des cycles connus sous le nom de *Bibles des Pauvres*, auxquels on avait jusqu'ici assigné une antiquité beaucoup moins reculée.

— *Séance du 2 septembre 1894. — Croyances populaires.* —

M. Le Blant lit une note intitulée: « Le premier chapitre de saint Jean et la croyance à ses vertus secrètes ». Il démontre qu'aux premiers temps du christianisme les magiciens tout aussi bien que les fidèles attribuaient à ce texte une vertu prophylactique. Il n'était pas rare de voir des malades se l'appliquer sur la tête pour obtenir la guérison. On en inscrivait même des passages sur des talismans pour les rendre plus efficaces. M. Le Blant fait remarquer qu'il n'y a pas à s'étonner de pareils actes, à une époque où l'on rencontre tant d'autres preuves du trouble des esprits. Il arrivait souvent que le nom du Christ était invoqué pour gagner au jeu, et celui de la croix pour vaincre aux courses du cirque. Il n'était pas plus surnaturel d'attribuer une vertu merveilleuse aux versets de saint Jean.

— *Assyriologie.* — M. Oppert entretient l'Académie de ses nouvelles découvertes concernant les dates les plus reculées de l'humanité. En comparant le cycle sothiaque au cycle lunaire, il aurait pu calculer que leur point de départ commun remontait au mois d'août de l'année 11,542 avant J.-C., 4,907,246 jours avant le 31 août 1894.

* **A l'Académie des sciences morales et politiques.** — *Séance du 3 février 1895. Le Directoire et le Concile national de 1797.* — M. Henri Welschinger commence la lecture d'une étude approfondie sur « le Directoire et le Concile national de 1797 ». Il y examine les actes et les conséquences de ce Concile, ainsi que la conduite du gouvernement directorial à l'égard de cette assemblée et dans les questions religieuses.

* **Au Collège de France.** M. Albert Réville continue son cours d'Histoire des religions; il étudie spécialement l'histoire extérieure et intérieure de l'Eglise chrétienne depuis le milieu du second siècle jusqu'au concile de Nicée (325).

* **A l'École pratique des hautes Etudes** (section des sciences religieuses). Cours de cet hiver 1894—95: I. *Religions des peuples non civilisés.* M. MARILLIER: les traditions et les mythes relatifs à un déluge; les rites du mariage. — II. *Religions de l'Extrême-Orient et de l'Amérique indienne.* M. Léon de ROSNY: les mythes de l'antiquité japonaise; l'Amé-no Kami et la Grande Déesse solaire. La religion des anciens Mayas. Exposé du système graphique des nations bouddhiques de l'Asie orientale; etc. — III. *Religions de l'Inde.* M. Sylvain LÉVI: l'*Abhidharma-Koça*; étude du bouddhisme septentrional, étude de documents épigraphiques. — IV. *Religions de l'Egypte.* M. AMÉLINEAU: la morale égyptienne, son origine, ses développements, son importance et son influence en dehors de

l'Égypte; l'établissement du christianisme en Égypte pendant les trois premiers siècles de notre ère; les Actes des martyrs. — V. *Religions des peuples sémitiques*: 1° Hébreux et Sémites occidentaux. M. Maurice VERNES: recherches sur l'origine et la composition des livres historiques de l'A. T.; explication de morceaux choisis des livres prophétiques; — 2° Islamisme et religions de l'Arabie. M. H. DERENBOURG: explication du Coran; explication de quelques inscriptions sabéennes et himyarites. — VI. *Religions de la Grèce et de Rome*. M. A. BERTHELOT: la religion romaine. — VII. *Littérature chrétienne*. M. A. SABATIER: Histoire de la littérature apocalyptique, juive et chrétienne; explication de l'apocalypse de S. Jean. — VIII. *Histoire des dogmes*. M. A. RÉVILLE: la démonologie chrétienne. M. PICAUVET: la *Physique* d'Aristote; la scolastique chez Alex. de Halès, S. Bonaventure, Roger Bacon et leurs contemporains; — IX. *Histoire de l'Église chrétienne*. M. Jean RÉVILLE: étude critique des plus anciens textes relatifs aux sacrements du baptême et de l'eucharistie; le réformateur Ulrich Zwingli; les anabaptistes. — X. *Histoire du droit canon*. M. ESMEIN: la procédure criminelle en droit canonique; l'appel en droit canonique, histoire et théorie. — XI. *Cours libres*: M. DERAMEY sur l'histoire de l'Église syriaque à partir de la 1^{re} communauté chrétienne fondée à Antioche; M. QUENTIN sur la religion assyro-babylonienne (l'épopée d'Izdubar); M. G. RAYNAUD sur les religions de l'ancien Mexique.

* **Thèses théologiques.** — A Paris, M. l'abbé CLERVAL, en février 1895: *Thèse latine*: De Judoci Clichtovei Neoportuensis doctoris theologi parisiensis et carnotensis canonici, vitâ et operibus (1472—1543); — *Thèse française*: Les écoles de Chartres au moyen âge (du V^e au XVI^e siècle).

A Lyon, M. l'abbé MIELLE: *thèse latine*: De substantiæ corporalis vi et ratione secundum Aristotelis doctorumque scolasticorum sententiam; 1 vol. gr. in-8°, 431 p.

A Genève, thèse de M. Aug. GAMPERT sur « la Thora », étude historique sur ses origines et son développement; — thèse de M. Tony ANDRÉ sur « le prophète Aggée », introd., critique et commentaire. M. T. André a été autorisé à faire un cours, comme privat-docent, sur ce sujet: « Introduction au Talmud ».

A Berne, thèse de M. le D^r W. Küppers sur « John Locke et la Scolastique. » Voir p. 353—354.

* **Concours.** — *Deutschland*. Die Gegensätze zwischen dem Altkatholizismus und der römischen Kirche sind von altkatholischer Seite vielfach gründlich behandelt worden. Es fehlt jedoch eine übersichtliche volkstümliche Schrift darüber. Der altkatholische Press- und

Schriftenverein stellt daher folgende Preisaufgabe: Es wird eine Schrift gefordert unter dem Titel: Altkatholisch oder Römischkatholisch? Ein Belehrungsbuch für das katholische Volk. Diese Schrift muss in deutscher und zwar *volkstümlicher* Sprache abgefasst sein und eine aus amtlichen Quellen geschöpfte Darstellung der Hauptunterschiede zwischen Altkatholizismus und römischem Katholizismus in der Glaubens- und Sittenlehre, sowie in Verfassung und Kultus enthalten. Es wird ausdrücklich bemerkt, dass ausser der sachlichen Richtigkeit hauptsächlich die allgemein verständliche, volkstümliche Darstellung für die Zuerkennung des Preises entscheidend ist. Die Schrift darf den Umfang von 5—6 Druckbogen gross Oktav nicht überschreiten. — Für die beste Arbeit ist ein Preis von 500 Mark festgesetzt. Die Beurteilung der eingelaufenen Manuskripte hat eine aus den Herren Bischof Dr. *Herzog*-Bern, Prof. Dr. *Reusch*-Bonn, Seminarpräsident *van Thiel*-Amersfoort, Justizrat *Thönges*-Wiesbaden und Pfarrer *Gatzemeyer*-München bestehende Kommission übernommen. — Die preisgekrönte Arbeit wird Eigentum des altkatholischen Press- und Schriftenvereins, welcher dieselbe zur Verteilung unter seine Mitglieder und zur Massenverbreitung drucken lässt. Die übrigen Arbeiten werden auf Verlangen den Verfassern zurückgegeben. Das Manuskript muss mit einem Motto versehen sein und den Namen des Verfassers in einem versiegelten Umschlag enthalten, der dasselbe Motto trägt. Die Arbeiten sind bis zum 31. Dezember 1895 an den Vorsitzenden des Vorstandes des altkatholischen Press- und Schriftenvereins, Herrn Pfarrer *Demmel* in Bonn, Lennéstrasse 30 im Johanneum, portofrei einzusenden.

Bonn, im Dezember 1894.

Der Vorstand des altkatholischen Press- und Schriftenvereins.

— A Genève, la Faculté de Théologie ouvre un concours entre ses étudiants sur la question suivante: *Exposition et critique de l'ecclésiologie de Calvin*. Le prix de 400 francs sera décerné, sous le nom de Prix Chenevière, dans la séance solennelle que l'Université tiendra en janvier 1896. — Un prix Munier sera donné en 1897. M. Arthur Chenevière ayant exprimé le désir qu'une partie des intérêts de sa donation de 12,600 francs servît à encourager la prédication, la Faculté a institué, d'autre part, un prix bisannuel de 200 francs pour récompenser la meilleure *proposition* (sermon d'études) qui sera présentée à l'auditoire.

* **En Suisse.** — *L'état religieux de la Suisse (protestante)*, d'après M. ED. NAVILLE. L'auteur juge ainsi la crise protestante en Suisse: « Il n'est pas possible de clore ces réflexions, sans dire un mot de la crise théologique qui règne dans toutes les Eglises,

et particulièrement dans la Suisse romande. Ces dernières années, les Eglises de Vaud et de Neuchâtel surtout ont été agitées par des discussions très graves sur la christologie et sur le principe de l'autorité. Ces questions sont sorties du cercle restreint des théologiens et ont été débattues jusque dans la presse populaire. Les débats ont révélé que la majorité des théologiens marquants et qui font autorité dans nos Eglises appartiennent à ce qu'on nomme la nouvelle Ecole et ont par conséquent rejeté plusieurs des points de vue et surtout des méthodes de l'orthodoxie traditionnelle. Que la nouvelle Ecole ne nous apporte pas un corps nouveau de doctrines, mais une manière nouvelle d'envisager la vérité, c'est ce que nous croyons volontiers, surtout si cette voie nouvelle que l'on nous montre nous conduit à faire toujours plus de la personne de Jésus-Christ le centre des Ecritures et le fondement de l'autorité que la Parole sainte doit exercer. Il n'en est pas moins vrai que plusieurs des affirmations des disciples de la nouvelle Ecole, la facilité, je dirai même l'empressement avec lequel ils ont adopté les conclusions des critiques à propos de l'Ancien-Testament, tout cela a produit un certain ébranlement, non pas peut-être parmi les simples, mais parmi ceux qui suivent de loin les questions théologiques. Ils ont pu se demander comment certaines opinions s'alliaient avec la foi simple, telle que l'Évangile nous la prêche, et aussi comment il se fait que, bien loin de porter aucune atteinte à la foi, ces nouveaux points de vue représentent pour elle un progrès en élévation et en pureté. Voici, ce nous semble, quelle est maintenant la tâche qui incombe à nos pasteurs. Qu'ils nous montrent comment, dégagée du vêtement dont l'orthodoxie traditionnelle l'avait couverte, la vérité apparaît plus riche, plus brillante, et satisfait mieux encore aux besoins les plus profonds de nos âmes. Nous attendons d'eux cette démonstration.» (Genève, broch. 32 p.)

— *L'Unification des rites dans les Eglises nationales protestantes de la Suisse.* Cette question a été discutée en des sens divers par MM. les pasteurs P. Christ et J. Kündig dans le *Kirchenblatt*. Voir la *Semaine religieuse de Genève* du 18 août 1894.

— *A la Société pastorale suisse:* Rapport de M. Paul Chapuis sur «la foi en J.-C.»: quels sont, dans la personnalité de Jésus, les caractères essentiels qui autorisent et qui expliquent la foi qu'il réclame. — Rapport de M. Georges Godet sur le même sujet. Observations de MM. Pétavel-Olliff, P. Chatelanat, F. Barth, J. Bovon, Ch. Porret, etc. — En août 1895, la Société traitera les questions suivantes: 1° la théologie et les sciences naturelles (Rapporteurs, MM. A. Steiger et R. Finsler); 2° l'Eglise et la mission intérieure (Rapporteurs, MM. G. Langhans et Kesselring).

— A Berne, discours académique de M. le prof. CETTLI sur « la politique du prophète Isaïe ». — Vient de paraître du même auteur un recueil de discours, intitulé: *Ideal und Leben*, qu'un critique a ainsi caractérisé: « Litterarische und philosophische Gedanken sind mit historischen und theologischen verquickt, auch wissenschaftliche Ausführungen in allgemein verständlicher, leicht fasslicher Form gegeben. Einzelne dieser Vorträge haben direkt aktuelles Interesse; so « die socialen Grundgedanken im Gesetze Israel », so auch: « Weltschmerz und Christentum ». Eine sehr geschickte Studie ist die Parallele « Hiob und Faust », in jeder Beziehung lesenswert erscheint « das Christentum in Lessings Nathan ». Ob man mit dem Verfasser immer eines Sinnes ist, bleibt sich in diesem Falle ganz gleich; er weiss seine Ansichten so beredt vorzutragen, dass man ihm willig folgt und sich gern durch ihn anregen lässt. Mit besonderem Vergnügen wird man seine « Reisebilder aus dem Morgenlande » lesen, die nicht nur sehr lebendig geschrieben sind, sondern auch durch viele Notizen sehr lehrreich erscheinen. » — Depuis lors, notre éminent collègue a reçu un appel, qu'il a accepté, à l'université de Greifswald; il emporte avec lui nos sincères regrets et nos meilleurs vœux de bonheur et de succès.

— A Zurich, conférences de M. le pasteur et prof. C. Furrer, sur des *Questions religieuses du jour*: 1° Les sciences naturelles peuvent-elles donner une réponse suffisante à la question de l'existence et de la nature de Dieu? — 2° Pourquoi s'est-il formé tant de religions diverses, puisqu'une seule d'entre elles peut être vraie? — 3° Le christianisme a-t-il fait son temps, et avons-nous à attendre un nouvel initiateur religieux, plus parfait que Jésus-Christ? — 4° Le christianisme doit-il porter la responsabilité des méfaits des peuples chrétiens? — 5° Y a-t-il des miracles? — 6° L'humanité peut-elle devenir meilleure, ou les descendants restent-ils semblables à leurs ancêtres? — 7° La majesté de la mort. — 8° La fin du monde. — 9° La foi à une vie éternelle peut-elle subsister en face de la connaissance que nous avons aujourd'hui de l'univers? — 10° L'avenir de la religion.

— A Neuchâtel, le synode de l'Eglise nationale a été saisi d'une « Pétition des Eglises de la chrétienté aux différents gouvernements des nations chrétiennes du monde » en faveur de l'arbitrage en cas de conflits internationaux. Le synode a décidé de soumettre d'abord cette question à la conférence des délégués officiels des Eglises réformées suisses, qui se réunira en juin à St-Gall, afin de connaître l'opinion des autres Eglises nationales sur la réponse à donner à cette demande.

A Genève, à la Société des sciences théologiques, étude de M. le Dr PETAVEL-OLLIFF sur « la préexistence et la divinité du Rédempteur », essai de Christologie reconstructive; — mémoire de M. L. THOMAS sur « l'Histoire du canon de l'A.-T. »; — étude de M. César MALAN sur « la conscience que tout homme a de sa survivance et celle que le croyant possède de sa vie éternelle ».

Discussion entre MM. J.-Alfred PORRET, FULLIQUET, etc., sur la préexistence de J.-C. et sur la critique biblique.

Six discours de M. le prof. Ern. MARTIN sur la valeur du N.-T. : 1° La foi et la critique. — 2° Jésus (Les Evangiles synoptiques). — 3° La foi dans son activité extérieure (Les Actes et l'Apocalypse). — 4° La foi dans ses expériences constitutives (Les Epîtres). — 5° Le Christ (L'Evangile de Jean). — 6° Le lecteur actuel du Nouveau Testament.

Conférence de M. L. CHOISY sur « les Missions et la Sorcellerie ».

A la conférence du clergé ancien-catholique du canton de Genève, étude de M. le curé J. CADIOU sur la partie historique de la bulle *Unigenitus*; une seconde étude suivra sur la partie doctrinale.

— A Lausanne, deux chaires nouvelles à la Faculté de Théologie (protestante nationale): l'une, d'histoire de la Théologie moderne, confiée à M. Paul Chappuis, pasteur à Chexbres; l'autre, d'histoire des religions, confiée à M. Aloys Fornerod, pasteur à Montet.

Conférences apologétiques, organisées par M. le prof. BYSE, et auxquelles ont pris part MM. les prof. Paul CHAPPUIS, Ph. BRIDEL, BOVON, etc.; a été étudiée en particulier la question du « surnaturel biblique ».

— A Fribourg, discours du R. P. COCONNIER, recteur, sur « la nature de la Théologie et de ses rapports avec les autres sciences, d'après S. Thomas d'Aquin. »

* **Chez les Protestants français.** — A la Faculté de Théologie de Paris, en novembre 1894, Rapport de M. le doyen LICHTENBERGER sur les travaux de la Faculté: 52 étudiants ont suivi les cours; 2 thèses de doctorat, 2 de licence et 13 de baccalauréat ont été soutenues. — Discours de M. le prof. MENEGOZ sur « la notion du miracle »; l'orateur s'est élevé contre la conception dite traditionnelle et aussi contre la conception dite rationaliste du miracle; aussi son discours a-t-il été ensuite très attaqué. — Rapport de M. le prof. E. STAPPER sur la doctrine de la régénération d'après S. Paul et S. Jean. — Rapport de M. le prof. R. ALLIER sur le discours de Leibniz touchant la conformité de la foi et de la raison.

— Aux Conférences nationales évangéliques du Midi de la France, Rapport de M. le prof. Henri BOIS, sur « la valeur du dogme pour la vie pratique » ; Conférence de M. le prof. DOUMERGUE sur « la divinité de J.-C. ».

* **Le Cartulaire de l'Université de Paris.** — Après les travaux de du Boulay, de Crevier, de Ch. Thurot, de Ch. Jourdain, de nouvelles recherches on été faites par un dominicain, le P. Denifle, archiviste du Vatican, et par M. Em. Chatelain, conservateur-adjoint de la bibliothèque de l'Université à Paris. Le résultat de ces nouvelles recherches ayant mérité l'approbation du conseil général des Facultés et l'appui financier du gouvernement français, la maison Delalain a pu se charger d'éditer le Cartulaire en question, dont le troisième volume vient de paraître et qui en aura six, in-4°, de près de 1,000 pages chacun ; on espère que le dernier volume pourra paraître pour le septième centenaire de l'Université de Paris, qui doit être célébré en 1900. C'est en effet vers l'an 1200 que MM. Denifle et Chatelain reportent la date approximative de la création de l'Université de Paris, et le premier mérite du Cartulaire est d'avoir éclairé l'obscurité de ses origines. Les trois volumes parus contiennent 1713 documents et vont de 1200 à 1394 ; ils abondent en anecdotes curieuses et en traits originaux.

* **Die Beiträge des Herrn Prof. Dr. Reusch zur Geschichte des Jesuitenordens** sind jüngst von dem Historiker Prof. Dr. H. PRUTZ in der Beilage der Münchener « Allgem. Ztg. » vom 28. Januar äusserst günstig beurteilt worden. Prutz schreibt unter Anderem : « Reusch wendet sich vornehmlich an ein gelehrtes Publikum, dem er in streng sachlicher, nüchtern wissenschaftlicher Weise eine Reihe von Specialuntersuchungen vorlegt, die nur darauf ausgehen, bestimmte Thatsachengruppen als wissenschaftlich erwiesen darzuthun. Die Natur derselben bestimmt den Charakter des Buches dahin, dass es mit den Waffen nüchternster kritischer Forschung dem Jesuitismus eine Reihe von recht empfindlichen Wunden schlägt. Unter Fernhaltung jeglicher Erregung werden etliche traditionelle Ableugnungen der Jesuiten in das rechte Licht gesetzt durch eine Reihe von scharfsinnigen kritischen Untersuchungen. » Es folgen dann kurze Angaben über den Inhalt und die Bedeutung derselben. Von der dritten heisst es : « Besonders lehrreich für die vollendete Meisterschaft der Jesuiten in der Kunst der Geschichtsfälschung ist die an dritter Stelle gegebene Darstellung von dem Lügengewebe, vermöge dessen eine thatsächlich niemals gehaltene Zusammenkunft hervorragender « Jansenisten » zu Bourfontaine, in der 1621 ein Komplott zur Vernichtung der kath. Kirche geschmiedet sein soll, als ein nicht zu bezweifelndes historisches Faktum in die Überlieferung eingeschwärzt worden ist. » (*Altkath. Volksblatt*, 1. Febr. 1895.)

* **La Révocation de l'Edit de Nantes à Paris.** — M. O. DOUEN vient de publier 3 vol. de documents inédits (1894), qui constituent sur la matière un ouvrage de premier ordre; c'est l'histoire de l'Eglise protestante de Paris depuis 1620 jusqu'au moment de sa destruction officielle en 1685. M. Douen est déjà connu par son *Clément Marot*, son *Psautier*, etc. Son érudition est absolument sûre.

M. A. S., dans le *Journal de Genève* du 18 novembre 1894, a montré comment la révocation de l'édit de Nantes a été longuement préparée par Louis XIV même; puis il s'est demandé d'où venait ce genre de piété qui a triomphé à partir de 1685 à la Cour et dans l'Eglise de France. Il répond que c'est le genre de piété du jésuitisme, et il signale à cette occasion la profonde transformation morale et religieuse, qui se dessine nettement dans la seconde moitié du XVII^e siècle, après avoir été activement préparée dans la première. Il s'exprime ainsi :

« La vraie tradition française représentée surtout par la bourgeoisie parlementaire des Michel l'Hôpital, des auteurs de la *Satire Ménippée*, des Arnauld, des Despréaux, des Pascal, etc., était faite d'un large bon sens, d'une droite et saine morale, et de pensées fortes et bien équilibrées. C'est cette tradition loyale et sage, pratique et libérale, que représente Henri IV signant l'édit de pacification au lendemain des guerres civiles.

« Jusque vers 1650, cette tradition reste dominante. Mais elle était déjà fortement battue en brèche, par une inspiration contraire venue de l'étranger, par la doctrine et les tendances du jésuitisme. Tous les docteurs jésuites sont étrangers; ils sont espagnols, flamands, italiens, non français. Vous n'avez qu'à voir la figure de leurs noms dans les *Provinciales*. Nous avons le droit de dire, malgré le succès qu'ils trouvèrent en France, qu'ils y sont une importation du dehors. Aussi les voit-on dès l'origine en contradiction et en lutte avec le corps des curés français, avec la législation française et avec l'esprit traditionnel de notre littérature. Les *Provinciales* de Pascal ne sont pas seulement la revanche de la conscience morale. Leur succès universel a une autre cause; elles sont tout autant la protestation spirituelle et indignée de la conscience nationale, froissée et révoltée en toutes ses fibres par les nouvelles doctrines et les nouveaux docteurs.

« Ce sont les jésuites qui, à l'avance, font la théorie du mode nouveau de persécution par lequel ils proposent de réduire à néant l'Eglise réformée. Ce sont eux qui inventent les expédients hypocrites, les détours légaux, les moyens bénins et d'autant plus puissants, les excuses et les raisons par lesquelles ils endorment la

conscience du roi. Remarquez qu'on ne brûle plus, qu'on n'exécute plus les hérétiques en place de grève. Les bûchers sont désormais éteints. Des paroles d'évangélique douceur enveloppent toujours les menaces les plus cruelles. On se sert de la loi pour mieux la violer; on met dans la torture physique et morale des raffinements inconnus. Tout cela, je le répète, est hors du génie français.

« Dans cette forme nouvelle de persécution, moins violente au dehors, plus diaboliquement cruelle en fait, vous reconnaissez dans l'ensemble et dans les détails la marque indélébile du génie de la célèbre compagnie. Louis XIV en a été l'instrument; il l'a faite sienne parce qu'elle répondait à sa propre nature. Il y avait en lui du sang espagnol: tous les scrupules d'une dévotion mesquine et toute la sécheresse d'un égoïsme absolu. Sa politique à l'égard des huguenots manque de franchise. L'hypocrisie légale dont elle se couvre nous révolte plus encore peut-être que sa barbarie, et nous préférons saint Louis portant sur ses épaules un fagot de bois au bûcher de quelques hérétiques, à ce prince qui arrive à se rassurer en se disant ou en se laissant dire, au moment où il déchire l'édit de Nantes donné par Henri IV son aïeul, qu'il ne l'abolit que parce qu'il ne sert plus à rien, vu que tous les huguenots de son royaume ont cessé de l'être.

« Dans les dernières années de Louis XIV, c'est la politique jésuite qui triomphe en France de tout ce qui lui avait fait obstacle jusque là: de la bourgeoisie parlementaire gardienne du vieux droit français, du jansénisme et de Port-Royal, d'où étaient sorties les *Provinciales*, du gallicanisme, dont l'assemblée de 1682 avait été la dernière manifestation, enfin d'un protestantisme en qui le jésuitisme voyait avec raison le complice secret et la première racine de toutes les autres oppositions. Le triomphe de l'esprit jésuitique fut le tombeau de l'ancienne France avec son ancienne Eglise et son ancienne monarchie. C'est un assez beau titre de gloire pour les Réformés que d'être morts avec elle et sous le coup du même ennemi. »

* **Banqueroute Renan.** M. G. Séailles vient de publier sur *Ernest Renan* un essai de biographie psychologique des plus curieux (1 vol. in-12, Perrin). On y voit que la fascination exercée par Renan est déjà en train de disparaître parmi les générations nouvelles; l'admiration littéraire subsiste encore, mais l'influence scientifique est ébranlée. Incontestablement, la vie de Renan a fini par une double banqueroute, banqueroute d'ordre moral et banqueroute d'ordre intellectuel, et cela en vertu « d'une dialectique descendante ». M. Séailles en découvre la double cause: 1° dans le caractère de l'esprit de Renan, qui lui inspire sa méthode, et

2° dans cette méthode elle-même, qui ensuite précipite cet esprit sur la pente où il se trouvait placé. Renan, dans sa méthode historique, se contredit, d'une part, en niant la valeur de l'idée philosophique considérée en elle-même, et d'autre part, en cherchant en même temps à interpréter la série des faits d'après l'idée. Son exemple doit servir à prouver, d'après son biographe, l'insuffisance foncière de la méthode historique. La proclamer exclusive et souveraine, c'est dire que l'homme n'a plus rien à faire sur la terre : qu'à étudier ce qui a été fait ; c'est proclamer que ce qui a été sera toujours ; c'est abdiquer devant les choses : telle est l'erreur capitale du renanisme, qui arrive finalement à la négation de l'autonomie de l'esprit et qui fait consister la suprême sagesse dans la théorie du divertissement : jouir de tout et se prêter à tout sans être dupe de rien. M. Séailles et les hommes sérieux comprennent que l'histoire ne peut être une lumière et une expérience qu'à la condition d'être éclairée par des principes fixes et des lois certaines. Renan n'a connu ni ces principes ni ces lois ; de là la banqueroute de son œuvre.

* **Banqueroute Brunetière.** M. Brunetière, directeur de la *Revue des deux Mondes* et membre de l'académie française, était en train de devenir une autorité, malgré les lacunes de son esprit, malgré ses incroyables paradoxes, malgré les excès et les outrances qu'il n'a cessé d'imprimer à presque toutes ses thèses. On était disposé à lui pardonner le mal à cause du bien. Et voilà qu'en un jour il a renversé de lui-même, comme à plaisir, tout l'échafaudage de sa réputation ; hier, petit grand homme, et aujourd'hui attaqué comme un objet de dédain par tous les partis, sauf, bien entendu, le parti ultramontain.

Son article : *Après une visite au Vatican* (1^{er} janvier 1895), fourmille d'à peu près, de fausses équivalences, d'erreurs manifestes, et montre le cas qu'il faut faire de son procédé de critique. Au lieu de s'élever contre les faux savants qui ne sauraient tenir leurs promesses fallacieuses, il s'est élevé contre la science en général, comme si celle-ci était coupable des erreurs de ceux-là ! Première méprise, indigne d'un penseur. Au lieu de proclamer la nécessité de la religion, il a exalté le papisme, comme si la religion était le papisme ou le papisme la religion ! Seconde méprise, plus colossale encore que la première. Et puis, prêcher la soumission au siège romain quand il est avéré qu'on passe soi-même pour n'être pas chrétien, n'est-ce pas pousser le paradoxe par trop loin ? Sur ce troisième point, M. Brunetière n'a plus seulement révolté les logiciens de la science et de la religion, il a indigné les honnêtes gens. Enfin, avec le sans-gêne qui le caractérise, il a

opiné du bonnet en faveur de la supériorité de l'ultramontanisme sur le protestantisme, et pour quelles raisons! Il en eût cherché de puérides, il n'eût pas trouvé mieux. Ce qui fait qu'à ses yeux, le catholicisme romain est la plus religieuse des religions, c'est, dit-il, qu'il est tout à la fois un gouvernement, une doctrine et une société. Oui, mais quel gouvernement! quelle hiérarchie! quelle doctrine! quelle société! Le comble, c'est que, selon M. Brunetière, personne ne songe aujourd'hui à se séparer de l'Eglise romaine pour des questions d'histoire, de philologie ou d'exégèse! Voilà le cas qu'un critique littéraire fait de la critique historique, de la critique d'exégèse, de la critique dogmatique! En écrivant cette phrase, M. Brunetière s'est suicidé comme critique: il a parlé, non en homme qui sait, mais en homme qui ne sait pas. On voit en effet l'homme absolument étranger à ces sortes de matières et qui, pour s'être occupé de Bossuet, hélas! ignore l'*a b c* de la théologie.

C'est par douzaines qu'on peut compter les répliques dont il a été l'objet, véritables éreintements dont il ne se relèvera pas de si tôt. Impopulaire avant sa capucinade, il est depuis en pleine banqueroute. Nouvelle preuve qu'on peut avoir du talent et de l'érudition, et manquer néanmoins d'exactitude dans le jugement, de tact dans l'appréciation et dans la conduite.

Depuis l'article en question, ni la science n'est plus petite, ni le pape plus grand; à l'académie seulement siège un immortel déjà mort, et à la *Revue des deux Mondes* une direction qui ne dirige rien; ce n'est plus de la banqueroute de la science qu'il s'agit, mais seulement de la petite banqueroute de M. Brunetière; il a cru se rendre intéressant en faisant le plongeon dans le bénitier du Vatican, il n'a fait qu'étonner et amuser la galerie.

* **Correspondance de Montalembert et de Lamennais.** On annonce comme prochaine cette correspondance, qui, si elle est complète, sera certainement du plus haut intérêt. A quand celle de Montalembert et de Dœllinger?

* **Revue et Journaux théologiques.** — En France, fondation de la *Revue du clergé français*, par MM. Batiffol, de Beauchamp, Beurlier, Didon, Lacroix, etc., tous soumis aux dogmes catholiques-romains, mais disposés, disent-ils, à accueillir sans distinction d'école toutes les opinions sérieuses. — On annonce également la *Correspondance catholique*, sorte de Revue générale catholique (romaine) hebdomadaire, rédigée par un comité de professeurs et écrivains catholiques (romains). Ce même comité publie la *Revue catholique des Revues des deux Mondes* (Paris, Lethiel-leux). Nous saluons avec plaisir ces nouveaux organes de la pensée

théologique, et nous faisons les vœux les plus sincères pour une restauration sérieuse de la théologie scientifique en France.

Nous devons exprimer tous nos regrets de la disparition de la *Revue de la Science nouvelle*, qui était dirigée par un esprit distingué, M. Faustin-Adolphe Hélie (Voir *Nécrologie*).

En Suisse, disparition du journal: *Evangelie et Liberté* (Vaud), par suite de la maladie de son directeur M. le pasteur Paul Chappuis; — fondation du *Signal de Genève*, pour la défense du protestantisme contre le catholicisme romain; le *Signal* veut défendre énergiquement les traditions de l'Eglise protestante genevoise contre les empiètements de l'ultramontanisme agressif; il fait appel, dans ce but, à tous les hommes pacifiques, amis de l'ordre et de la liberté, de l'indépendance nationale et ecclésiastique.

En Autriche, à Vienne, fondation de l'*Altkatholik*, auquel nous souhaitons fraternellement la bienvenue.

II. NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

* Quelques statistiques. — En Allemagne, on a compté, en 1894, 15,050 pasteurs protestants, 15,200 catholiques, total: 30,250 (V. *Deutscher Merkur*, 22. Dec. 1894. S. 408).

— En France, d'après l'*Annuaire du Protestantisme français* de MM. E. Davaine et A. Lods (2^e année, 1894), l'Eglise réformée de France compte 101 Consistoires, 533 paroisses avec 699 annexes, 926 temples et 256 autres lieux de culte (en tout 1,182), 128 presbytères et 638 pasteurs rétribués par l'Etat; enfin la population réformée s'élèverait à 540,483 personnes. — L'Eglise luthérienne compte 6 Consistoires, 49 paroisses, 62 pasteurs, 77,553 fidèles. — L'Algérie a 3 Consistoires, 16 paroisses, 20 pasteurs (11 réformés, 9 luthériens), 10,789 fidèles, dont 4,500 luthériens. — Les Eglises libres comprennent environ 11,000 personnes (?). — La population protestante totale serait de 639,825 âmes. Le *Protestant* estime que le chiffre réel est plus élevé et doit être estimé entre 700,000 et 750,000, le nombre des disséminés, qui échappent facilement aux recherches statistiques, étant très considérable.

— En Angleterre, le *Guardian* a publié récemment une notice statistique sur la marche de l'Eglise anglicane en 1893, notice extraite de 12,875 bulletins remplis par autant de clergymen bénéficiaires, 687 seulement de ces messieurs n'ayant pas rempli et

renvoyé la feuille qui leur avait été adressée. Il résulte de ces données que les lieux de culte anglicans de l'Angleterre et du Pays de Galles renferment à peu près 6,500,000 places assises. Le revenu net du clergé bénéficiaire a été de 82,149,775 francs. Le total des contributions volontaires a été de 135,049,550 francs. Le nombre des communicants est estimé à 1,607,930. Dans les églises paroissiales, il y a 1,361,800 places louées et 3,925,944 places libres. Les écoles du dimanche comptent 775,832 garçons et 885,328 filles, plus 514,389 élèves dans les classes enfantines; il y a 55,467 moniteurs et 132,544 monitrices. Le revenu net du clergé paroissial est en moyenne de 6,000 fr. par bénéficiaire. Le total des traitements du clergé auxiliaire monte à 6,886,700 francs.

— One read in the *Illustr. Church News* (24 Nov. 1894): *British Contributions for foreign Missions*: Canon Scott Robertson's 23rd annual summary of the money contributed by all sections of Christians in the British Isles in support of Foreign Missionary work, shows that for the financial year 1893 the total sums voluntarily given was less than that for any of the five years immediately preceding. It amounted to £1,288,257. The channels of contribution selected by the British supporters of Christian missionary enterprise were as follows:—

	£
Church of England Societies	518,663
Joint Societies of Churchmen and Nonconformists	211,510
Nonconformist Societies in England and Wales .	345,918
Scotch and Irish Presbyterian Societies	203,999
Roman Catholic Societies	8,167
Total voluntary contribution for 1893	1,288,257

— D'après le *Catholic Directory* de Mgr. Johnson, pour 1895, les archevêques et évêques sont au nombre de vingt; trois de ceux-ci ont des sièges titulaires, *in partibus infidelium*. Le nombre des prêtres est de 2,611, et celui des églises et chapelles est de 1,423. L'année dernière, le nombre des églises et chapelles était de 1,404; il y a donc eu une augmentation de 19 édifices religieux pendant l'année 1894.

— *Presse religieuse aux Etats-Unis*. D'après le *Chrétien belge*, on compte actuellement aux Etats-Unis 1,191 journaux religieux. Les baptistes en ont 191, les méthodistes 173, les catholiques 134, les protestants épiscopaux 76, les presbytériens 73, les «évangéliques» 71, les luthériens 59, les congrégationalistes 33, 216 ne relèvent d'aucune dénomination spéciale, et le reste se partage entre des Eglises peu importantes.

* **Die Uniaten.** Die mit dem Papst verbundenen Kirchen des Orients sind: — 1. Die unierte Chaldäische Kirche, welche fünf

Erzbistümer (Mosul, Bagdad, Djarbekr, Seerth in Kurdistan und Kerkuk in Persien) und sechs Bistümer (Mardin, Akra, Amadin, Zaku, Salmas und Sena in Persien) zählt. Direkt unter zwei apostolischen Vikaren stehen die 208,500 unierte Chaldäische Christen auf der Halbinsel Malabar. — 2. Die Unierte des syrischen Ritus stehen unter dem Patriarchen von Antiochia. Dieses Patriarchat zählt vier Erzbistümer (Aleppo, Bagdad, Babylon und Mosul) und sieben Bistümer (Beirut, Djarbekr, Djesireh, Mardin, Tripolis, Alexandria und Emesa). — 3. Die Kirche der Maroniten zählt acht Diöcesen (Aleppo, Beirut, Damaskus, Sidon, Baalbek, Dschebail, Tripolis und Cypern). — 4. Die unierte Melchitenkirche untersteht dem griechischen Patriarchen von Antiochia und umfasst sechs Erzbistümer und acht Bistümer, die sich von Konstantinopel und Alexandria bis nach Ispahan und Artwin erstrecken. — 5. Die unierte armenische Kirche ist die bedeutendste. Ihr Oberhaupt ist der Patriarch von Cilicien, der in Konstantinopel residiert und als Vertreter sämtlicher unierten orientalischen Christen des osmanischen Reiches gilt. Es hat daher eine ganz besondere Bedeutung, dass gerade ihm vom Sultan die Teilnahme an den Konferenzen nicht gestattet worden ist. In Konstantinopel, Jerusalem, Beirut, Bzommar und Ispahan giebt es ausser den armenischen Bischöfen auch Vikare des Patriarchen. Etwa 8000 unierte Armenier leben in Österreich, etwa 24,000 in Russland (Diöcese Tiraspol). — Etwa 13,000 unierte Kopten in Ägypten und etwa 25,000 unierte Abessinier stehen unter einem lateinischen apostolischen Vikar. In Europa zählt der reine griechisch-unierte Ritus 41,556 Anhänger in Unteritalien und Sizilien und eine geringe Zahl in Griechenland, Konstantinopel etc. Die Zahl der unierten Griechisch-Rumänen stellt sich auf cirka 1,100,000. Die unierten Griechisch-Ruthenen in Österreich zählen über 5,000,000. Unierte Græco-Bulgaren slavischen Ritus giebt es etwa 70,000 in Macedonien und Thracien (*Katholik, Bern*, 29. Dezember 1894, S. 423).

* In **Smyrna** hat sich vor einigen Monaten eine Bruderschaft «Eusebeia» konstituiert, unter dem Vorsitze des Metropoliten Basilios von Smyrna, die sich die Aufgabe stellt, das kirchliche Leben und die religiöse Bildung unter den Angehörigen der orthodox-katholischen Kirche daselbst zu befördern und dadurch zugleich der gefährlichen und verwerflichen Proselytenmacherei des römischen Katholizismus wie der Protestanten, die dort einen Hauptsitz hat, wirksam und kräftig entgegenzutreten. (Siehe *Anaplasia*, Nr. 130 vom 15. Dez. 1894.)

* **Ein Hirtenbrief von Herrn Bischof Dr. Herzog.** — Auf die Fastenzeit des Jahres 1895 erliess Bischof Herzog einen Hirtenbrief

über kirchliche Wiedervereinigung nach päpstlicher und nach christkatholischer Auffassung. Ausgehend von der Thatsache, dass die Altkatholiken von Anfang an die Sache der kirchlichen Wiedervereinigung zum Gegenstand ihrer Studien und Bestrebungen gemacht haben, begrüßte es der Bischof, dass nun (in der Bulle vom 20. Juni 1894) auch der römische Papst der kirchlichen Wiedervereinigung das Wort rede. Damit anerkenne nämlich auch der Papst, dass man sich mit dem gegenwärtigen Zustand nicht zu Frieden geben sollte. Aber wie denkt sich Rom die kirchliche Wiedervereinigung? Leo XIII. wendet sich mit seinem Erlass nicht an die verschiedenen christlichen Gemeinschaften, sondern an die Fürsten und Völker der verschiedenen Länder, und stellt ihnen die grossen politischen und socialen Vorteile einer kirchlichen Einigung vor Augen. Die Altkatholiken hingegen wenden sich an die verschiedenen Kirchen und kirchlichen Behörden und betonen zunächst den religiösen Gewinn, der nach Jesu Wort von einer Herstellung brüderlicher Eintracht unter den Christgläubigen zu hoffen wäre. — Leo XIII. macht die Autorität geltend, die Pius IX. unter Zustimmung des vatikanischen Konzils sich, seinen Vorgängern und Nachfolgern zugesprochen hat, und verlangt daher, dass sich alle kirchlichen Gemeinschaften, insbesondere aber die morgenländischen Kirchen, dem römischen Jurisdiktionsprimat unterwerfen. Für die Altkatholiken hingegen ist Christus das einzige, ewig lebende Haupt der Kirche; daher ist ihrer Meinung nach eine kirchliche Einigung in der Weise anzustreben, dass alle Kirchen aufrichtig das suchen, was Christi ist, und sich Mühe geben, sich im Glauben und im gottesdienstlichen und kirchlichen Leben der apostolischen und ungetheilten Kirche wiederzufinden. — Während eine kirchliche Einigung, wie sie die Altkatholiken wünschen und hoffen, im Wesen des Christentums begründet ist, erneuert Leo XIII. umsonst den Versuch, seine Machtansprüche mit Zeugnissen der alten Kirche zu rechtfertigen und als notwendige Folgerung aus dem angeblich wahren Kirchenbegriff (*societas perfecta*) hinzustellen. — Unter solchen Umständen wird der päpstliche Ruf nach kirchlicher Wiedervereinigung wirkungslos verhallen. Sache der Altkatholiken aber ist es, unter treuer Bewahrung der ererbten Güter mit allem Eifer der Mission zu dienen, die ihnen durch Gottes Vorsehung zugewiesen ist.

* **Le Général Kiréeff et le «Parlamentär» de Vienne.** Tout le monde sait qu'il y a en Bohême des catholiques assez nombreux qui ne croient certainement ni à l'infailibilité papale, ni à aucun des nouveaux dogmes papistes, et qui tiennent aux anciennes traditions catholiques de leur pays. Son Exc. le général Kiréeff a

écrit, à ce sujet, au directeur du *Parlamentär*, une lettre qui a été publiée dans l'*Altkatholik* du 25 janvier 1895, et dans laquelle il fait ressortir l'importance de l'ancien-catholicisme au point de vue orthodoxe et libéral, et l'utilité qu'il y aurait à favoriser ses progrès en Bohême contre l'absolutisme papal: car, a-t-il dit, «l'ancien-catholicisme est la vérité orthodoxe dans sa forme occidentale»; il représente l'ancienne Eglise indivisée, en harmonie avec les sciences actuelles et avec les besoins sociaux contemporains de l'Occident. Malheureusement, le directeur du *Parlamentär* a répondu d'une manière superficielle et évasive, disant que la Bohême n'a besoin d'aucun combat nouveau. C'est la réponse de l'indifférentisme. Mais les indifférents auront beau s'enfermer dans leur indifférentisme; le propagandisme papiste est là, toujours actif, qui les mettra tôt ou tard dans la nécessité ou de se soumettre ou de lutter. Les indifférents ne font que retarder la lutte et la rendre plus difficile, à leur propre détriment. Le général Kiréeff a répondu au *Parlamentär* une lettre publiée par l'*Altkatholik* du 1^{er} février, et dans laquelle l'auteur dit: «Notre devise est: Pas de guerres, pas de luttes, mais des explications et de l'union.» L'*Altkatholik* approuve entièrement le général Kiréeff et réfute péremptoirement le *Parlamentär*. Nous avons confiance dans la force de la vérité, et la patrie de Jean Huss parlera un jour autrement que le *Parlamentär*.

* **Le Général Kiréeff et le «Journal de Genève».** — Dans son numéro du 3 novembre 1894, le *Journal de Genève* avait attaqué Alexandre III, dont l'éducation aurait été faite «par le prêtre Pobédonoszeff», qui lui aurait «appris à identifier la religion orthodoxe à la Sainte Russie.» A en croire ce journal, Alexandre III, «ne sachant à qui se fier, fit dans sa détresse de ce prêtre intraitable le procureur du saint-synode et son conseiller intime... Et ce choix a fixé la destinée du règne. Ainsi s'explique cette propagande religieuse poussée jusqu'à la dureté, jusqu'à la persécution... C'est à ce travail de russification qu'Alexandre III a consacré sa vie... Les protestants des provinces baltiques ont perdu jusqu'à leur langue, jusqu'aux noms de leurs villes et de leurs rues... Les Raskolniks se maintiennent sous le fouet des persécutions, et plus on les poursuit, plus ils se propagent... Une partie des Juifs, traqués comme des bêtes fauves, a été déversée, en dépit du droit des gens, sur les pays voisins, mais beaucoup et même le plus grand nombre, achèvent de pourrir sur le fumier natal.» Etc.

En réponse à ces accusations, Son Exc. le général KIRÉEFF nous adresse la lettre suivante:

«On dit avec raison que l'exception confirme la règle; cela peut s'appliquer en tous points à l'article du *Journal de Genève* (3 novembre 94) sur l'empereur Alexandre III. Cet article fait réellement exception à l'énorme majorité de tous les autres, si sympathiques à la mémoire de notre défunt empereur. Cette sympathie universelle est un fait remarquable, exceptionnel. Quel est le souverain qui a été regretté du monde entier, de tous les peuples indifféremment? *Aucun!* L'exemple le plus frappant, dans ce genre, est sans doute celui de Gustave-Adolphe, l'héroïque champion du monde protestant. Oui, tout *ce* monde a pleuré sa mort, mais *tout* le monde catholique s'en est réjoui! Envers Alexandre III, les regrets ont été unanimes: toute l'Europe, les pays protestants, les grands rabbins de France et d'Angleterre, les pays catholiques, le pape lui-même, ont eu des paroles de sympathie pour notre souverain. Je m'empresse de dire que l'article du *Journal de Genève n'est pas hostile*, au fond, à la mémoire de l'empereur, mais il dénote une ignorance absolue du sujet qu'il traite, cela se voit aux détails qu'il donne et qui prouvent qu'il parle par oui-dire. Un historien, un publiciste, après avoir étudié les faits, après être remonté aux sources, peut en faire des déductions erronées, peut se tromper de bonne foi, peut avoir mal apprécié des *faits authentiques*; cela se voit tous les jours; mais que dirait-on, par exemple, d'un historien qui, en décrivant la jeunesse de Louis XIV, affirmerait que son conseiller le plus intime était un certain Mazarin, *Capitaine dans les Mousquetaires du Roi?* L'historien en question pourrait avoir tous les mérites possibles, mais on aurait certainement le droit de dire qu'il n'a aucune idée *des faits* qu'il décrit, que son étude biographique n'est basée que sur des anecdotes, des potins recueillis on ne sait où. Quelle confiance pourrait-on lui accorder? Eh bien, tel est exactement le cas de l'auteur de l'article du *Journal de Genève* sur Alexandre III. Il dit, par exemple, que Pobédonoszeff est *un prêtre*, auquel on avait confié l'éducation du jeune Alexandre III. Or, M. Pobédonoszeff est un savant professeur de droit; il n'a jamais été prêtre, et on ne lui a jamais confié l'éducation du jeune prince (cette éducation se trouvait d'abord entre les mains du général Zinovieff, puis du général comte Péroffsky); quant à son professeur de religion, c'était l'archiprêtre J. Yanyscheff connu en Allemagne, en Suisse et en Hollande pour la part active qu'il a prise aux congrès des anciens-catholiques.

M. Pobédonoszeff, dans les leçons de droit qu'il a données au futur empereur, lui a certainement parlé du lien intime et indissoluble qui unit la Russie à l'Eglise orthodoxe, et il a eu rai-

son, car tel est le fait. L'auteur de l'article parle ironiquement de la «Sainte» Russie. Cet adjectif peut paraître étrange à un Occidental, il est absolument juste et à sa place aux yeux d'un Russe. L'Etat russe et l'Eglise orthodoxe sont unis, et c'est l'Eglise qui *sanctifie* l'Etat, qui lui donne son autorité, sa force, son prestige, aux yeux de ses cent millions de sujets orthodoxes; de là «la Sainte Russie».

Appeler le Tsar (*Csar* n'a aucun sens, ni en russe, ni en aucune autre langue slave) «vice-Dieu» terrestre est aussi une preuve de grande ignorance: c'est le confondre avec le pape, ce qui est inepte. Je ne saurais entrer ici dans des détails de droit canon, cela rendrait ma petite remarque aussi longue que l'article même qu'il s'agit de rectifier.

Voici encore quelques autres erreurs contenues dans cet article. Je prends au hasard. L'auteur attribue au synode les persécutions des dissidents; or, les affaires politico-religieuses des catholiques et des protestants sont du ressort du Ministère de l'Intérieur. Les Raskolniks (schismatiques) ne sont pas fouettés, et de plus ils ne se propagent pas; ils décroissent au contraire. A mesure que la civilisation augmente, ils deviennent plus éclairés et ils s'unissent peu à peu à l'Eglise orthodoxe, tout en conservant leurs rites particuliers. La noblesse protestante des provinces baltiques a effectivement perdu des privilèges politiques et financiers, par exemple ses droits de juridiction sur les paysans; mais c'est fort heureux, car quelques seigneurs en abusaient et faisaient même de la propagande pan-germanique.

L'auteur de l'article en question déplore le changement des noms de certaines villes dans les provinces baltiques; cela prouve son ignorance en histoire. Avant de parler, il aurait dû savoir que ces villes ont simplement repris leurs noms russes. Ainsi Dorpat a repris son nom primitif de Yourief; cette ville a été fondée par le grand-duc Yaroslav, dont le nom chrétien était Georges, ou Youriy, de là Yourieff, ville de Youriy; elle fut conquise par les Allemands et nommée Dorpat; dernièrement on lui a rendu son nom primitif. L'auteur ne sait-il pas que cela se fait partout? Les Allemands n'ont-ils pas changé les noms des villes conquises sur les Polonais? Królevetz n'est-il pas devenu Kœnigsberg? Gdansk, Danzig? et en France, Mumpelgard n'est-il pas devenu Montbéliard? Les Italiens n'ont-ils pas fait Fiume de Réka?

Puis arrivent nécessairement les Juifs «chassés» des provinces qu'ils n'ont pas le *droit d'habiter*, «traqués comme des bêtes fauves», obligés de pourrir sur leur «*fumier natal*». L'auteur, évidemment, ne sait pas que le territoire où sont «entassés» ces malheureux,

est plus grand que la France. Il remarque avec raison que le gouvernement de l'empereur Alexandre III était tolérant vis-à-vis des musulmans et des payens; mais son étonnement prouve encore une fois son ignorance des faits, car les musulmans sont tolérants, ils n'ont pas de congrégation «de propaganda fide»; ils nous laissent tranquilles et nous les laissons tranquilles; tout s'explique. A en croire certains publicistes, qui parlent avec indignation de la tyrannie qu'exercent sur leurs malheureux sujets les souverains de Russie, on devrait s'étonner du calme politique qui règne en Russie (les nihilistes sont des assassins et non un parti). On se demande comment il se fait que le gouvernement russe ne soit pas renversé au moins une fois par an. Comment expliquer cette contradiction, ce mystère? L'explication est pourtant bien simple: c'est précisément que l'énorme, l'écrasante majorité des Russes ne songe pas à avoir et à demander un autre gouvernement que le gouvernement actuel, le gouvernement de cet affreux tyran! Si on l'avait soumis à l'épreuve du vote universel, ce critérium si cher à l'Europe occidentale, le gouvernement actuel aurait incontestablement obtenu une majorité écrasante, une majorité infiniment plus grande que celles qu'auraient obtenues les gouvernements de toutes les autres grandes puissances de l'Europe, soumises à la même épreuve... Mais ma lettre est déjà trop longue.

A. KIRÉEFF.

* **Russia and England.** — One read in *the Anglican Church Magazine*, February 1895, p. 328—329: «*Romc.* On Christmas Day the English Church of All Saints was the scene of an act of fraternal intercourse between the Anglo-Catholic Church and the Orthodox Church of Russia, which was especially noteworthy at a time when the schismatical Easterns—*i. e.*, the so-called 'Uniats'—were holding conferences at the Vatican, and displaying their breach with the Orthodox Eastern Churches and their subjection to the Pope. The venerable Archimandrite of the Orthodox Church, who is attached to the Russian Embassy, was present at Matins, and during the late Mass which followed he occupied one of the seats within the altar rails. It should be added that he had previously invited the English Chaplain to be present, "as he was a priest," within the Holy Doors of the Greek Church, at the requiem Mass for the late Emperor of Russia. These acts of fraternal intercourse between the Orthodox and the Anglican portions of the Catholic Church appear to be full of promise, and they certainly exhibit a spirit on the part of our Eastern brethren which contrasts strikingly with that shown by Cardinal Vaughan and other narrow ultramontanes in the Roman Church.»

* **The Laud Commemoration.** «...Laud was a man of his age, and his faults, and they were not a few, belonged to a century that, with all its splendid virtues, shown by Churchman and Puritan, Cavalier and Roundhead, was coarse and cruel. As a politician, and he was too much of that ilk for a true Churchman of the highest type, he was dictatorial, hasty, unsympathetic and bigoted. But the political side of Laud's character was the product largely of his age and environment. As a man he was devout, earnest, and saintly, with the most beautiful love of the poor—a love that in the present day would have made him the most powerful man of the times. But the greatness of Laud was not in himself, or even in his character, but in his Churchmanship and in his work for the English nation, not politically, but ecclesiastically and religiously.

Laud's ideals were in the best sense Anglo-Catholic. The Bishop of Peterborough, in his fine address, brought this out with his usual lucidity and force. The work done by English Churchmen and statesmen in the sixteenth century was not wrought for mere national convenience, but with the truest insight into the needs and possibilities of the case. It retained the framework of the historic Church, it removed mediæval accretions, it remedied abuses and made the services simple and intelligible, allowing for large liberty of opinion and individual freedom. It was in this sense thoroughly English. All through the great centuries of the past that had been England's *rôle* in Europe—the mediator—and the sixteenth-century Reformation followed those wise lines of English statesmanship. But this policy had its bitter opponents. Rome and Geneva would not let the English Church alone. The result was seen in the conflicts of the reigns of Edward VI and Mary. For years the Church of England was the victim of Papalism and Puritanism. But in the end she restored herself to the true Catholic and national position, and for that we have largely to thank Laud. But not to Laud alone, but to such men as Bishop Andrews, George Herbert, and Nicholas Ferrar. It is impossible to justify all Laud's methods; yet it is equally difficult not to appreciate his ideal. He was neither for Papalism nor Puritanism, but for definite Anglo-Catholicism. He realised the positive side of the Anglican Church, and he did his best, not always in the wisest way, to bring in some sort of uniformity, order, and reverence, for the better cherishing of religion and for the wider appreciation of truth. He believed that the best way to teach what he esteemed to be primitive and apostolic doctrine was by restoring the simple, beautiful, and Catholic worship of the Church. It is

quite possible that the Archbishop made too much of points of ritual. But he had to face irreverence in worship, and slovenliness in the Church services with the admixture of the odds and ends of puritanical individualism. We may forgive him for his ritualism, and be thankful that he had higher ideals than mere forms and ceremonies. With all his faults, his work, whether consciously or not, was great and lasting. Presbyterianism had its turn at creating a national Church. Independency had also its chance in the story of the seventeenth century. But both failed to win the sympathy or the assent of the nation. Both did good, mixed with harm. The Restoration was not a time of which we can be very proud; but all that was best in it, so far as the Church of England was concerned, was the work of Laud... Leaving the question of Laud's personal character apart, and while admitting the faultiness of some of his methods, we cannot refuse to call his work great. And we are glad to know that most impartial historians now recognise that fact. The narrow-minded "Whig legend" that has blurred with splendid rhetoric so many of the facts of English history in the seventeenth century is yielding, happily, to the more just judgment of such learned historians as Gardiner and Creighton. With dawn of fuller light Laud and his work were bound to be rejudged, with the result that the verdict of the past has been largely revised, and that in the interest of one of the most remarkable men of a remarkable age. The moral of this commemoration does not, we venture to think, lie upon the surface. It is not something over which partisans can rejoice or bigots be glad. No one party in the Church can claim all the glory of the rehabilitation of an historic character. As we read the whole matter, it takes the shape and form of a needful warning. Let us all beware of prejudice—of judgment before the time. Let us equally guard ourselves against party spirit in the Church. The strength and endurance of Laud's work was not in those matters over which he was inclined to be fussy and even hard—matters of method and ritual. But the greatness of Laud's episcopate lay in the fact that he saw the true call, and the splendid task of the English Church—neither Papal nor Puritan, but primitive, Catholic and Evangelical. But he saw more than even that. He realised that the Church was national, not for the convenience of the State, nor for the aggrandisement of the few, but for the blessing, happiness, and salvation of the many.»

(*Illustr. Church News*, January 19, 1895, P. 277.)

* *L'Eglise anglicane et les autres Eglises.* — Dans une lettre publiée dans les *Illustr. Church News* du 26 janvier 1895,

sous le titre: *The Church in other Lands*, M. le Rev. Anthony Bathe s'est exprimé ainsi: «... Whether we like Russia or not, no thinking man can doubt that she is destined to play a large part in the history, not only of the world, but of the Church. Some, and myself among the number, suppose that the work of evangelising Asia belongs most properly to her. But of all the doings of her Church we know next to nothing, and those pieces of information, which we do acquire, are picked up at haphazard. What is the truth about the Russian Church? Is she really a slave to the State? What are the movements within her bosom? What about the Stundists and other sects, or about the Armenian Church? When I spent a short time in the East I heard enough to show me there is a movement within her, that she is not the fossil generally supposed; but since I returned to England no title of information has reached me. Amongst the Copts I heard lately from Professor Sayce that there is an agitation for a less despotic government than the exclusive rule of the Patriarch which has prevailed lately. How interesting it would be to know more of this, and of the prospects of reunion between the Orthodox and the Coptic Churches! I hope I have said enough, Sir, to induce you to confer the benefit upon the Church of regular information concerning the Oriental Churches. So long as we are in ignorance, we shall make little progress towards reunion. If, as I believe, there is far more life and vital Christianity in those millions of Christians than Protestant writers imply, then you will be helping on the cause of the Church, by enlightening the public as to the truth. — Fridaythorpe Vicarage, York, January 21st, 1895.»

Dans le numéro du 2 février, un correspondant a approuvé la lettre de M. Bathe et a ajouté: «A good many of us English Churchmen are far too self-satisfied, or, shall I say, conceited. We think too much about ourselves and our Church and too little about others. You hit the nail on the head last week, when, in reference to a certain unauthorised scheme for Disestablishment without Disendowment, you said:—“There is already far too much self-seeking in the Church, both parochial, district, and diocesan. What the Church needs now is closer union, not more division.” But, more than this, we also need a better knowledge of and closer acquaintance with the Church abroad. What do the vast majority of Englishmen—nay, even of Churchmen—know of the Church, say in Russia, or in many European kingdoms nearer home? What do they know of the Church in places barely in touch with Western civilisation? Again, we often hear of the Old Catholics, but how very few of us know anything about that body,

apart from the vague knowledge of the fact that they are "on the Continent"! »

Puisque les anciens-catholiques sont mis en cause par l'honorable correspondant, qu'il nous soit permis de manifester notre étonnement sur le peu de sympathie réelle qu'excite, en Angleterre (je ne dis pas les Etats-Unis), l'idée de l'union des Eglises chrétiennes. En voyant et en entendant dans nos Congrès et ailleurs quelques ecclésiastiques anglicans manifester un vif désir que cette union se réalisât enfin, nous nous persuadions que ces quelques ecclésiastiques étaient les interprètes d'une quantité de collègues et de compatriotes partageant leur désir. Hélas! il semble n'en être rien. La fondation de la *Revue internationale de théologie* dans le but de favoriser pratiquement cette union, devait trouver d'autant plus d'écho en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, qu'elle a été, dès son début, largement ouverte aux travaux des théologiens anglicans. Or, si elle compte en Angleterre quelques amis dévoués et quelques savants collaborateurs, ils sont malheureusement beaucoup trop rares, et le nombre de ses abonnés beaucoup trop restreint. La publication de ce chiffre serait une humiliation pour l'Angleterre, pour ce grand pays dont les discours en faveur de l'union sont quelquefois si retentissants, et dont les actes sont, il faut le dire, au-dessous du médiocre. Nous voulons espérer que cette apathie ne durera pas, mais il est temps que les endormis se réveillent.

* **La Consécration de M. Cabrera en Espagne.** Les *Illustrated Church News* ont publié les documents suivants, qu'on nous prie de reproduire à cause de leur vif intérêt. Nous les reproduisons donc simplement et sans commentaire, en attendant la suite des explications et des événements.

1^o Numéro du 22 décembre 1894: The Dean of Lichfield (Dr Luckock) is soliciting signatures among the diocesan clergy to a petition to Dr Legge, protesting against the action of Archbishop Plunket in consecrating Señor Cabrera as a Bishop of the Reformed Community in Spain. Stress is laid in the petition upon the fact that the Liturgical forms of the community are in the opinion of one of our most eminent theological professors, "seriously defective in important doctrines." The Dean thinks the Spanish Prayerbook is unsound, and wishes every clergyman and every rightly-instructed layman could see a copy. The memorial urges the Archbishops and Bishops to take "some action which will relieve the anxieties of the faithful laity and clergy of the English Church".

2° Numéro du 19 janvier 1895: The following memorial has been presented to the Right Rev. the Lord Bishop of Gloucester and Bristol.

The undersigned clergy of your lordship's diocese have observed with grave anxiety that his Grace the Archbishop of Dublin has consecrated Señor Cabrera as a bishop of the reformed communion in Spain.

Their anxiety is based upon—

1° The ambiguous position of this reformed body, and the want of evidence as to the soundness of their liturgical forms.

2° The absence of any clear justification for such an irregular proceeding.

3° The apparent inconsistency of such action with the express wishes of the Lambeth Conference of 1888.

[Resolution 15 (*d*). That with regard to the Reformers in Italy, France, Spain, and Portugal, struggling to free themselves from the burdens of unlawful terms of communion, we trust that they may be able to adopt such sound forms of doctrine and discipline, and to secure such Catholic organisation as will permit us to give them a fuller recognition.

(*e*). That without desiring to interfere with the rights of Bishops of the Catholic Church to interpose in cases of extreme necessity, we deprecate any action which does not regard primitive and established principles of jurisdiction, and the interests of the whole Anglican Communion.]

4° The grave inconvenience which may arise if the clergy of the reformed Spanish body should claim the *status* of the clergy in England.

For these and other reasons we desire to approach your lordship, and to express our humble and earnest hope that full inquiry will be made by their lordships the Archbishops and Bishops, and such action be taken as may seem necessary for the satisfaction of the Church in such exceptional circumstances.

The memorial was signed by 243 of the clergy, amongst them being the Archdeacons of Gloucester, Bristol, and Cirencester, four Canons Residentiary of Gloucester, two Canons Residentiary of Bristol, nine Honorary Canons of Gloucester, eight Honorary Canons of Bristol, eighteen Rural Deans, and many of the leading Parochial Clergy. The Archdeacon of Gloucester, who presented the memorial on behalf of the Archdeacons of the diocese, has received the following reply from the Lord Bishop:—

Palace, Gloucester, January 7th, 1895.

My Dear Archdeacon,—I hasten to acknowledge the very numerously-signed memorial relative to the consecration of Señor Cabrera, and note with interest that it includes the names of nearly all the most influential clergy in the diocese. I feel with you all very grave anxiety as to the action of the Archbishop of Dublin and the consequences that may flow from it. I do not at present see what steps can be taken to mitigate the injurious effects arising from the irregular and unauthorised proceeding, but I can readily assure you that I shall heartily co-operate in any action that may be devised for the satisfaction of the Church under the exceptional circumstances to which you invite my attention. Please present my kind regards to your brothers Archdeacons, and to all the friends who have signed the important document, and believe me, very sincerely yours,

C. J. GLOUCESTER AND BRISTOL.

The Ven. the Archdeacon of Gloucester.

3^o Numéro du 9 février 1895: The Bishop of Lichfield (Dr. Legge) has replied to a memorial signed by 360 of his clergy (including the Dean) protesting against the Archbishop of Dublin's recent consecration of Señor Cabrera as a Bishop of the Reformed Community in Spain. Dr. Legge says it would be inexpedient for an individual Bishop to pronounce upon the grave questions involved, seeing that the whole matter will be submitted to the Bishops of the Anglican Communion collectively, and he adds:—"I fail to see how the Church of England can be held responsible for the action of an Archbishop and Bishops of a National Church, which is beyond the jurisdiction of her own Archbishops. But this we can all do, and this I would earnestly invite all our clergy to do, that in the words of the Lambeth Conference, the reformers in Italy, France, Spain and Portugal, struggling to free themselves from the burden of unlawful terms of communion, may be enabled to adopt such sound forms of doctrine and discipline and to secure such catholic organisation as will permit us to give them a fuller recognition."

Nous avons annoncé (v. p. 369) le discours de M. John E. B. Mayor sur « l'Eglise réformée d'Espagne ».

* **Anglicans et Catholiques-romains.** — Quelques théologiens catholiques-romains ayant fait des avances, en ces derniers temps, aux anglicans, au sujet des « ordres anglicans », l'*Anglican Church Magazine* de janvier dernier leur a répondu (p. 208): « As to the Roman flirtation with the question of Anglican Orders, all we have to say about it is—it is flirtation. »

— Il paraîtrait que quelques anglicans d'un ritualisme ultramontain très ardent se présenteraient d'eux-mêmes à la communion eucharistique dans les églises romaines du continent, comme s'ils y étaient dans leurs propres églises. La *Liberté* de Fribourg (journal très papiste) les rappelle ainsi à l'ordre (numéro du 4 janvier 1895 ; lettre de Londres) : « Ces brigands spirituels, dit le cardinal Vaughan, osent se flatter dans leurs journaux et dans leurs réunions de l'horrible sacrilège qu'ils commettent dans des églises catholiques du continent. » Voici, du reste, un paragraphe qui a paru l'autre jour dans l'organe officiel du ritualisme en Angleterre : « One effectual way of displaying the credentials of the Church of England to the world, and asserting the rights those credentials bestow upon her, is for the thousands of Anglo-Catholics who visit countries owing allegiance to the Pope to go as members of the *Catholic Church for Holy Communion* in the land in which they are sojourning. Such an open and collective movement would do more for the Anglican Communion abroad than building chapels has done. » (Un moyen efficace au monde pour le développement de l'Eglise anglicane, et pour affirmer les droits qui sont dus à ses croyances, consiste, pour les milliers d'anglo-catholiques qui visitent les pays fidèles au Pape, d'aller recevoir la sainte communion avec ceux qui appartiennent à l'Eglise catholique dans le pays où ils sont en séjour. Un tel mouvement public et collectif serait plus avantageux à la communion anglicane à l'étranger que de bâtir des chapelles.) Peut-on concevoir un plus audacieux sacrilège ? — En Portugal, on trouve un usage bien simple et bien efficace : aucun étranger n'est admis à recevoir la sainte communion sans produire un certificat du prêtre auquel il a fait sa confession. Ne pourrait-on pas adopter cette simple méthode vis-à-vis des étrangers dans les autres pays catholiques ? Ce serait, j'en suis convaincu, un moyen sûr d'empêcher les protestants anglicans de profaner nos autels et nos Tables Saintes. »

* **La prétendue conversion de l'Angleterre au papisme.** Maitenant que Léon XIII, sous l'influence des renseignements du cardinal Vaughan, a renoncé à son projet d'encyclique, sinon à son projet d'une conversion en masse de l'Angleterre au papisme, il n'est pas sans intérêt de rappeler tous les espoirs, toutes les prophéties, tous les triomphes, que le parti ultramontain a chantés — un peu trop tôt — dans ses correspondances privées et publiques. Dans une lettre de Londres, publiée par la *Liberté* de Fribourg du 17 janvier dernier, on lisait textuellement :

« L'affaire anglicane est tenue secrète sur la demande expresse des pétitionnaires, parce que des révélations prématurées seraient

préjudiciables à la cause même, comme aussi aux promoteurs. Parmi ceux-ci est un évêque anglican et un évêque de l'Eglise épiscopale américaine. Si l'on fait entrer en compte plusieurs ecclésiastiques des colonies, il y a, dit-on, *plus de 400 adhérents* au plan de la confraternité d'unité catholique. Plusieurs de *nos ministres* estiment que les ordinations anglicanes sont en réalité *bien douteuses*, et ils sont, par conséquent, *prêts à recevoir une nouvelle ordination sous condition tacite*. Si un rapprochement avec Rome pouvait être prévu à bref délai, Léon XIII ordonnerait la réouverture du *Collegio Pio Inglese*, qui a été l'Académie de tant de convertis de l'anglicanisme, maintenant prêtres de l'Eglise catholique-romaine. » — Avis aux intéressés!

* **The Satolli Letters.** The Jesuit party in American politics exposed and expounded by A. CLEVELAND COXE, bishop. Boston 1894.

Der allen Teilnehmern an dem 1888 in Heidelberg abgehaltenen Altkatholikenkongress wohlbekannte Herr Bischof Cleveland Coxe hat eine schneidige und treffliche Schrift über die Einmischung des päpstlichen Nuntius Satolli in die Angelegenheiten Amerikas herausgegeben, deren Titel oben verzeichnet ist. Gern empfehlen wir dieselbe der Beachtung der Leser unserer Zeitschrift.

* **Divisions papistes.** — En *Belgique*, certains prêtres socialistes ont réussi à diviser le parti papiste en deux fractions très hostiles, non seulement dans les questions sociales, mais encore dans les questions politiques. Tels sont les premiers résultats du *règne* (je n'ose dire, du *pontificat*) de Léon XIII: il n'a fait que de la politique, et ses prêtres l'ont imité, mais quelle politique et quel gâchis! Tout royaume divisé périra; une Eglise qui n'est plus qu'un parti politique, n'est plus une Eglise; elle trouvera dans la politique sa gloriole d'un jour et son châtement d'un siècle.

En *France*, mêmes divisions, auxquelles il faut ajouter la lutte retentissante de l'*Univers* et de la *Vérité*, ces deux frères ennemis, qui se disent l'un et l'autre l'objet des prédilections de leur saint Père. Attendons la fin. Naturellement la faute en est, non plus à Voltaire, mais au cardinal Rampolla, qui, reconnaissons-le, a la délicatesse de ne pas découvrir son maître.

Aux *Etats-Unis*, les papistes forment aussi deux camps: les partisans de l'évêque Ireland, qui ont été d'abord favorisés par Rome, puis ses adversaires qui semblent avoir aujourd'hui gain de cause auprès du pape, pape très impressionnable, changeant suivant les circonstances, et se tournant toujours du côté du plus fort; c'est toute son infailibilité! «L'encyclique *Longinqua Oceani spatia*, dit à ce sujet un publiciste, si elle n'est pas un désaveu, ni un blâme, est au moins un avertissement et non pas seulement

un ordre de s'arrêter, mais de revenir en arrière. Après cela, il ne reste plus à Mgr. Ireland que deux alternatives: celle de renoncer à sa politique ecclésiastique et aux perspectives qu'elle ouvrait devant lui, ou celle de sortir du giron de l'Eglise pour devenir à son tour un réformateur. Ceux qui croient le connaître assurent qu'il ne prendra ni l'un ni l'autre parti; qu'il tiendra compte en une certaine mesure des avis du pape, c'est-à-dire qu'il modérera son zèle, mais qu'il ne renoncera pas à l'œuvre qu'il a entreprise de dépouiller l'Eglise du lourd costume et des oripeaux du moyen-âge, pour la mettre à la mode du nouveau monde, à celle des peuples jeunes, peu formalistes et pleins de vie, qui l'habitent. L'œuvre est trop séduisante et trop avancée aussi pour qu'il puisse l'abandonner. Il est donc assez probable qu'il louvoiera et s'efforcera d'en appeler du pape prévenu par ses ennemis au pape mieux avisé et mieux informé. »

En *Hongrie* et en *Italie* plus encore qu'ailleurs, la politique est une chose qui divise et non une chose qui unit. Léon XIII, ne vivant que de politique et de revendications politiques, sera emporté par la politique. Il sera puni par où il a péché. Il a délaissé le royaume du Christ pour les royaumes de ce monde; la pierre angulaire qui aurait dû être sa base et sa force, sera son châtiment, en le réduisant en poussière. Ses propres disciples ne l'écoutent déjà plus, et « tournent » ses décisions au lieu de les suivre.

* **Léon XIII et l'Œuvre de la Propagation de la Foi.** Léon XIII ayant besoin d'argent pour fortifier les uniates et les œuvres uniates en Orient, s'est adressé à l'Œuvre de la propagation de la foi, qui lui a promis un secours annuel de 500,000 francs. Mais donnant donnant. Le pape, pour récompenser le Conseil de Lyon, a adressé à ses évêques une encyclique dans le but de provoquer de nouvelles générosités en faveur de cette Œuvre internationale; c'est prêcher pour son Saint. On lit, à ce sujet, dans une lettre du Vatican, publiée par le *Mémorial diplomatique* du 26 janvier dernier: « Avant tout, le Pape désire fortifier la situation des Orientaux-unis, mettre à leur disposition des moyens nouveaux pour relever leur clergé et leurs chrétientés. A cet effet, on étudie la façon de développer les études sérieuses parmi le clergé oriental. Le Pape voudrait que l'Université des jésuites de Beyrouth fût comme le noyau de cette réforme, et que l'on pût ériger en cette ville des collèges des divers rites, où les Orientaux trouveraient un abri en suivant les cours de l'Université qui prendrait ainsi un développement extraordinaire. Ce serait la répétition de ce qui se fait depuis trois siècles environ à Rome, où les diverses nations entretiennent des collèges cléricaux dont les clercs et prêtres suivent les cours des Universités romaines. En outre, il est question d'ou-

vrir un nouveau centre d'études historiques, archéologiques, etc., à Constantinople, pour y attirer le clergé oriental-uni et l'habituer à une vie de sérieuses études. Cet institut serait créé sur le modèle de l'école des Dominicains à Jérusalem, où ces religieux ont obtenu en peu d'années des succès brillants et sérieux. Le choix des professeurs pour cet institut n'est pas encore arrêté; quelques-uns croient qu'on y placera les Bénédictins de la congrégation allemande. Mais il est plus probable que l'on fera un choix de professeurs parmi les divers ordres religieux.»

* **Nécrologie.** — Le professeur Dr Joseph *Berchtold*, professeur de droit et recteur de l'Université de Munich, mort le 22 octobre 1894. Il était né le 20 septembre 1833, et il était membre de la paroisse ancienne-catholique de Munich. Il avait publié, en 1871, un écrit sur l'impossibilité de concilier les nouveaux dogmes du Vatican avec la Constitution bavaroise. Sa science était très estimée. V. pour plus de détails le *Deutscher Merkur* du 27 octobre au 17 novembre 1894.

— Augustin *Challamel*, publiciste, mort en octobre 1894. Il était né à Paris en 1818, avait été bibliothécaire à Ste-Geneviève en 1844, avait publié: St-Vincent de Paul, 1841; Histoire populaire des papes, 1859; Histoire de la liberté en France depuis 1789 jusqu'à nos jours, 1886; etc.

— James *Darmesteter*, philologue et historien, mort en octobre 1894. Il était né en 1849, était frère d'Arsène D.; fut élève de MM. Bréal et Bergaigne, professeur de langue et de littérature persanes au Collège de France en 1885, directeur de la *Revue de Paris* en 1893. On a de lui: Harvatât et Ameretât (essai sur la mythologie de l'Avesta), 1875; Ormazd et Ahriman; Essais orientaux (l'orientalisme en France, le Dieu suprême des Aryens), 1883; Etudes iraniennes, 1883, 2 vol.; Chants populaires des Afghans; Origines de la poésie persane, traduction française des Poésies de miss Mary Robinson (1888) qui devint M^{me} James Darmesteter; les Prophètes d'Israël, 1892. Il fut un philologue éminent et un israélite ardent. Il a traduit en français le volume de Max Müller sur l'origine et le développement de la religion, 1879.

— Ernest *Dhombres*, pasteur protestant, mort en décembre 1894. Né au Vigan en 1824, fils d'un pasteur, il étudia la théologie à Genève, à Strasbourg, fut pasteur à Alais en 1847, à Montpellier en 1857, à Paris en 1860. On a de lui une thèse sur le Quiétisme, de nombreux articles dans les Revues protestantes françaises, et plusieurs volumes de Sermons et Homélie. Il fut atteint, vers la fin, d'une complète cécité. Il mourut honoré de tous.

— Victor *Duruy*, mort en novembre 1894. Il était né à Paris en 1811, fut un éminent professeur d'histoire à Paris, devint un

des plus illustres ministres de l'instruction publique de ce siècle, opéra de nombreuses et utiles réformes. Il publia : une Histoire des Romains, 1870—74; une Histoire des Grecs, 1887—89; une Introduction générale à l'Histoire de France, 1865; etc. Il succéda à Mignet à l'Académie française, en 1884.

— Faustin-Adolphe *Hélie*, mort en décembre 1894. Il était fils de l'éminent jurisconsulte dont le nom est célèbre dans l'histoire du droit; il était né à Paris en 1819, et il fut juge au tribunal de la Seine. Il a publié de 1875 à 1879 les *Constitutions de la France*, ouvrage dans lequel, tout en se déclarant monarchiste et catholique, il repoussa la doctrine de l'infaillibilité papale et représenta le concile du Vatican comme illégal et irrégulier. Disciple du P. Gratry, il resta, même après 1870, catholique libéral, très hostile à l'ultramontanisme et au jésuitisme, exposa ses doctrines antiscostatiques dans la *Revue de la Science nouvelle*, qui a malheureusement cessé de vivre avec lui. Ce fut un homme de caractère et de foi, un penseur original, un chrétien convaincu.

— Le Rev. *Ivantzoff-Platonoff*, mort en novembre 1894. Il était né en 1835 et était professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Moscou. La *Revue* a publié une analyse de son savant ouvrage sur *Photius*.

— Le Dr T.-F.-D. *Kliefoth*, né à Kœrchow en 1810, mort en janvier 1895; fut président du Consistoire supérieur du grand-duché de Mecklenbourg-Schwérin. Il fut du parti ultra-luthérien qui combattit toujours toute union avec les réformés. Il dirigea la *Revue ecclésiastique* de Rostock. On a de lui une théorie du culte, des études liturgiques, un ouvrage sur l'Eglise, des commentaires sur Zacharie, Ezéchiël, Daniel et l'Apocalypse, et plusieurs recueils de sermons.

— Le Dr Robert *Kübel*, mort en décembre 1894. Né à Kirchheim en 1838, il étudia la théologie à Tubingue, fut en 1870 directeur du Séminaire pastoral de Herborn, en 1879 professeur de théologie à Tubingue. On a de lui : Introduction à la Bible, 1870; Doctrine chrétienne suivant l'Écriture sainte, 1878; la Tendence positive et la Tendence libérale en théologie, 1881; Catéchétique, 1877; Apologétique, 1881; Scrupules chrétiens d'un esprit anxieux; etc.

— Le Dr James *MacCosh*, mort en novembre 1894. Né en Ecosse en 1811, il fut pasteur à partir de 1835; en 1843, il prit part à la fondation de l'Église-libre d'Ecosse; en 1851, il fut professeur de logique et de métaphysique à Belfast; en 1868, il fut président du Collège presbytérien de Princeton (Etats-Unis); en 1876, il travailla à fonder l'Alliance presbytérienne universelle. On a de lui : Philosophie stoïcienne; la Méthode du gouvernement divin, 1850; les Intuitions de l'esprit humain, 1860; Histoire de la philosophie écossaise, la philosophie réaliste, la psychologie, etc.

— Le D^r Salomon-César *Malan*, orientaliste distingué, mort en novembre 1894. Il était le fils aîné du D^r César Malan ; né à Genève en 1812, il étudia surtout les langues orientales, fut professeur au Bishop's collège à Calcutta, puis à Oxford en 1843, fut vicaire de Broadwindsor pendant 40 ans ; docteur en théologie d'Edimbourg. On a de lui des *Notes originales sur le livre des Proverbes*, qui contiennent près de 16,000 citations tirées des Pères de l'Orient. La bibliothèque Brodleian à Oxford contient un psaume écrit par lui en plus de quatre-vingt langues.

— Le D^r Edouard *de Muralt*, mort en janvier 1895 ; né en 1808 en Thurgovie, étudia à Zurich et à Iéna, alla en 1834 à St-Pétersbourg, où il aida son oncle Jean de Muralt, pasteur réformé et pédagogue pestalozzien ; il fut bibliothécaire de l'Ermitage en 1840, rentra en Suisse en 1868, fut professeur d'exégèse de l'A. T. à Lausanne pendant 5 ans. On a de lui : *Essai de Chronographie byzantine*, 1^{re} partie 1855 ; 2^{me} partie 1871—73 ; *Histoire chronographique de la Suisse*, le 1^{er} volume seul a paru.

— François *Puaux*, né en France (Ardèche) en 1806, mort à Paris en février 1895. Pasteur de l'Eglise réformée à Luneray, Rochefort, Mulhouse, etc., il publia : *Les Peines éternelles* (thèse), 1843 ; *Petits écrits pour le temps* ; *Anatomie du papisme* ; *Histoire de la Réformation française*, 7 vol., 1859-64 ; *Histoire des Camisards*, *Galerie des protestants*, *Vie de Calvin*, *Histoire populaire du protestantisme français*, etc. M. Fr. Puaux était le père de M. Franck Puaux, directeur de la *Revue chrétienne*.

— Le prof. Bernard *Riggenbach*, né à Carlsruhe en 1848, mort à Bâle en mars 1895. Pasteur à Arisdorf en 1872, privatdocent à Bâle en 1882, prof. extr. en 1890, il publia : *Figures de femmes chrétiennes* ; J.-T. Beck, 1888 ; etc.

— Charles *Secrétan*, mort en janvier 1895. Il était né à Lausanne en 1815. En 1834, il suppléa Vinet à Bâle comme professeur de littérature française ; étudia en 1836 à Munich, fut en 1838 prof. extr. de philosophie à Lausanne ; il enseigna à Genève, à Neuchâtel, et en 1862 fut nommé professeur de droit naturel à Lausanne ; en 1887 il fut nommé correspondant de l'Institut de France. On a de lui : *la philosophie de la liberté*, 1849 ; *la Raison et le Christianisme*, 1863 ; *Discours laïques*, 1877 ; *Théologie et religion*, 1883 ; *le principe de la morale*, 1884, *la civilisation et la croyance*, 1887 ; *études sociales*, 1889 ; *mon Utopie*, 1892 ; etc. Il fut un écrivain peu clair, mais un penseur original ; il fit école.

— John Robert *Seeley*, mort en janvier 1895. Il était né à Londres en 1834 ; il professa le latin, puis l'histoire moderne. Comme théologien, il publia deux ouvrages anonymes qui firent grand bruit : *Ecce Homo*, 1865 ; *Natural Religion*, 1882.